

SOMMAIRE

Aller de l'avant , par C. Bernard	2
La Rose , transmis par F. Bouchard	6
Maria Prophetissa, de Michael Maier , par P. Bindon	7
Protection animale & mystique , le point de vue d'une Rosicrucienne, par F. Saint-Onge	12
Le Temps , par G. Barrau	29
La tombe de Sennefer et de Méryt , par L. Caillaud	31
Le peuple en blanc, veilleur de l'humanité , par X. Cuvelier-Roy	35
Prière , par V. Dupont	43
L'arbre est sacré , par M. Feret du Longbois	44

COUVERTURE : *Ad Rosam per Crucem...* formule mystique traditionnelle de la Rose-Croix, et texte latin de la *Tabula smaragdina* (Table d'Émeraude) d'Hermès Trismégiste, extrait des *Symboles secrets des R+C des XVI^e et XVII^e s.* (Image A.M.O.R.C.)

Cette revue trimestrielle est publiée par la Diffusion Rosicrucienne et sous l'égide de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, mondialement connu sous le sigle « A.M.O.R.C. ». Dans tous les pays où il est actif, il est reconnu comme une Organisation philosophique, initiatique et traditionnelle, qui perpétue la Connaissance que les Initiés se sont transmise depuis la plus haute Antiquité. Parfois désigné sous le vocable « *Ordre de la Rose-Croix* », il a pour devise : « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ».

En raison même de son origine, de sa nature et de son but, l'A.M.O.R.C. n'est pas une religion. Il n'est pas non plus une secte. De surcroît, il est totalement apolitique. Ouvert aux hommes et aux femmes de toute confession religieuse et de tout milieu social, il propose ses enseignements séculaires à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la philosophie et à la spiritualité. Dans son symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme et la rose son âme en voie d'évolution.

Publication trimestrielle

Directeur : Serge Toussaint

Rédactrice : Nelly Lopetuso

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'A.M.O.R.C. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Impression : D.R.C. 02.32.35.39.78

Papier recyclé



Abonnement annuel : 20 €

Le numéro : 6 €

Ces prix sont valables pour la France et l'étranger.

Les abonnements peuvent être réglés par chèque bancaire, mandat ou chèque postal adressé à :

A.M.O.R.C.

Château d'Omonville
27110 Le Tremblay - France

Internet : www.rose-croix.org

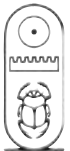
MARIA PROPHETISSA, de Michael Maier



par Peter Bindon, F.R.C.

*Grand Maître de la juridiction de langue anglaise
pour l'Australasie et l'Océanie*

Certains commentateurs actuels des textes alchimiques anciens ont divisé les œuvres existantes en deux groupes. D'un côté, ils placent les livres écrits par les alchimistes symbolistes, philosophes de nature, intéressés et émus par les merveilles de l'univers. De l'autre, on trouve les travaux de ceux qu'ils dénomment délicieusement les « souffleurs », qui cherchaient sans succès à transformer les métaux vils en or. Ce dernier groupe ne s'intéressait qu'à l'obtention d'une richesse matérielle, tandis que les premiers souhaitaient acquérir la compréhension de leur place dans la Création. C'est toujours le cas aujourd'hui. Il y a ceux qui cherchent à comprendre la complexité de la vie dans le monde matériel tout en continuant à progresser dans leur évolution spirituelle et mystique. Leur objectif premier est d'avoir toute chose en quantité juste et suffisante et d'être satisfaits de ce qu'ils ont. D'autres n'évaluent la prospérité et la satisfaction qu'en termes de richesses matérielles.



Cette classification présente les mêmes carences que celle qui catégorisait les alchimistes des temps anciens, car il existe de nombreux groupes entre ces deux extrêmes. Il est trop simpliste de diviser toutes les possibilités de la condition humaine en deux catégories seulement, tout comme il est quasiment impossible de classer de façon adéquate toutes les approches des pratiques alchimiques apparues au cours de l'histoire. Est-ce la raison pour laquelle il est si difficile de comprendre la signification des écrits alchimiques, lesquels sont pourtant censés être à l'origine de ce que nous appelons actuellement la chimie, science somme toute très précise ? La réponse se trouve dans la complexité du sujet. Pour chaque élément décrit dans un mandala alchimique ou mentionné dans une formule, on trouve de très nombreux synonymes visuels. S'il est assez simple d'en dresser une liste, en approfondissant, on découvre que chaque symbole n'a pas une mais plusieurs significations. Le problème consiste alors à rattacher le sens approprié à chacun d'entre eux. Il a toujours été difficile de classer les différentes manières d'interpréter les symboles, comme en conviendront ceux qui ont lu les œuvres de Carl Gustav Jung et de Joseph Campbell. Heureusement, dans le passé un alchimiste choisissait généralement d'utiliser seulement une ou deux combinaisons de symboles et de sens, ce qui simplifie relativement notre tâche pour les classer et éclaircir leur sens. Néanmoins, les diagrammes alchimiques peuvent être interprétés de très nombreuses façons, et ceux que nous examinons le sont suivant une perspective particulièrement rosicrucienne.

Maria Prophetissa, également connue comme la sœur de Moïse et sous d'autres noms, est assimilée par les Rosicruciens à la « Marie » de la Tradition gnostique. On dit qu'elle est l'auteur d'un traité intitulé *Practica Mariae Prophetessae in artem alchemicam*, bien qu'en réalité cette œuvre soit probablement d'origine arabe. Cette dernière fut consultée par de nombreux alchimistes, parmi lesquels Michael Maier, dont le frontispice de son ouvrage publié en 1617, *Symbol Aurae Mensae*, est présenté en page de titre de cet article.



Dans cette illustration, Maria montre un jeune plant dont la graine est tombée au sommet de la Montagne cosmique. Les efforts requis pour l'ascension de la montagne donnèrent peut-être aux Anciens l'inspiration d'assimiler ceux-ci à l'athanor dans lequel était confinée l'énergie nécessaire pour mener le processus de transformation alchimique à bonne fin. Notons que le sommet de la montagne est le lieu de la Pierre philosophale.

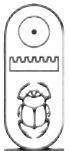


Sur la Montagne cosmique, la vie, surgie de la graine, a produit cinq fleurs, symboles du renouvellement de la vie selon chaque saison.

Nous examinerons la fleur plus tard dans cet article, lorsque nous reviendrons sur la signification de ce symbole. Pour le moment, considérons la raison pour laquelle ces fleurs sont au nombre de cinq. Cinq est le nombre de l'humanité, et cette figure symbolise une activité de renouvellement recommandée par son auteur. Pourquoi cinq est-il le nombre de l'humanité ? Pour comprendre cela, remémorez-vous l'un des schémas remarquables de Léonard de Vinci, lequel représente un homme inscrit dans un cercle qu'il touche en cinq points avec sa tête, ses mains et ses pieds. De même, les cinq doigts des mains et des pieds soulignent cette attribution symbolique du nombre cinq, comme le font les cinq sens. La rose aux cinq pétales placée au centre de la croix à quatre bras symbolisait pour les Hermétistes la quintessence, quelque chose de supérieur aux quatre éléments primordiaux représentés par les bras de la croix. Par ailleurs, et

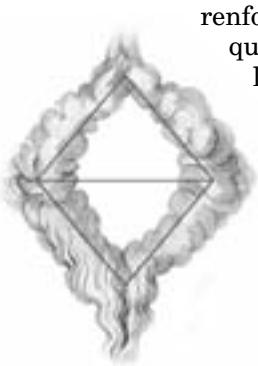


bien que cette interprétation ne soit pas nécessairement celle des alchimistes, pour certains des philosophes mystiques, le nombre cinq avait un sens sinistre ou même démoniaque. Cette notion provient généralement d'une explication cabaliste dont il est démontré qu'elle se rapporte aux cinq jours de vide nécessaires aux anciens Égyptiens pour synchroniser leur calendrier de 360 jours avec l'année solaire plus proche de 365 jours.



D'après les interprétations rosicruciennes de la gravure qui nous intéresse, les deux urnes symbolisent respectivement l'air et la terre, deux des éléments primordiaux dont toutes choses tirent leur existence. Les deux éléments se mélangent et s'unissent, illustrant par là le principe : « *Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* », et Maria prononce l'un des principes alchimiques concernant l'unité et la dualité : « *Un devient Deux, Deux devient Trois, et du Trois provient le Un qui est le Quatre* ». En utilisant les termes magico-religieux de l'alchimie, on peut interpréter cet adage de nombreuses manières qui reformulent la Création biblique. Le soin en est laissé au lecteur, en observant simplement que dans les systèmes rosicruciens d'explication du symbolisme des nombres, les nombres pairs sont considérés comme féminins et les nombres impairs comme masculins. Par ailleurs, le langage alchimique des arcanes présente un autre niveau de sens que nous allons maintenant approfondir.

Maria Prophetissa se rattache à la combinaison de deux aspects d'une substance unique particulière. Elle dit : « *Prends de la gomme d'Espagne, de la gomme blanche et de la gomme rouge, et assemble-les dans un véritable mariage, la gomme avec la gomme* ». Quel en est le sens ? Un indice nous est donné par la couleur des substances qu'elle mentionne. Celles-ci se rapportent à la « Reine blanche » et au « Roi rouge » alchimiques. En outre, le symbole alchimique de la gomme est une étrange combinaison de deux petites lettres qui ressemblent au « g » de notre alphabet moderne, écrites côte à côte et reliées par une petite croix à laquelle est suspendu un petit triangle. Ce symbole souligne le processus alchimique avec lequel nous devons nous familiariser si nous voulons décoder l'illustration. Le sens allégorique caché dans le dessin est



renforcé par la forme donnée aux nuages de vapeur qui s'échappent des deux vases. On peut y voir l'union de deux triangles équilatéraux, l'un pointant vers les cieux, l'autre, vers la terre. Le triangle supérieur représente le feu, l'élément masculin, tandis que le triangle inférieur renvoie à l'eau, au féminin et aux aspects nourriciers. Lorsque l'alchimiste est capable d'obtenir l'assemblage correct de ces deux éléments primordiaux, ceux-ci donnent naissance à la couleur rouge, symbolisée par la rose alchimique, ceci nous

étant révélé par les deux courants de vapeur blanche sous forme de deux triangles. Dans certaines gravures illustrant ce processus, la rose produite présente un rang de pétales extérieurs rouges et un autre plus intérieur de pétales blancs. Dans le cas qui nous occupe, la couleur blanche est représentée par les vapeurs qui se dégagent de chacun des creusets vers son opposé. La rose rouge était le symbole alchimique de l'accomplissement réussi du « Grand Œuvre », qui produisait en fin de compte la Pierre philosophale. Et c'est en partie à cause de ce symbole d'accomplissement que la rose qui orne la croix rosicrucienne trifoliée est rouge et non d'une autre couleur allégorique.



Que pouvons-nous conclure de cet ensemble de symboles qui soit utile à des études rosicruciennes ? Toute la partie droite de l'illustration concerne des représentations liées à l'homme vêtu de rouge et à la femme voilée de blanc. Symboliquement, la rose rouge de l'accomplissement ne peut être atteinte que lorsque le voile blanc est levé. Les deux creusets, qui figurent les vases d'Hermès, ont rempli leur rôle de réceptacles des éléments nécessaires à la création. Ceux-ci symbolisent la nature duelle présente en chacun de nous. Une fois séparés, du fait que la sublimation de leur contenu est terminée, ils révèlent l'avant-dernière étape du processus de transformation. Maria, qui personnifie la sagesse des temps passés, montre ce qui est maintenant évident, à savoir que dans tout être humain coexiste un aspect des deux opposés. Ces



deux aspects doivent être amenés à former un équilibre dans lequel ils se complètent et forment un ensemble harmonieux. Une fois parvenu à cet état, tout individu peut accomplir ce qu'il désire. En effet, atteindre cet état de béatitude revient à maîtriser la Pierre philosophale. C'était là l'objectif des alchimistes symboliques du passé et c'est le but des Rosicruciens aujourd'hui.

